

VILMOS GYENIS
Budapest

LES MÉMOIRES ET L'ANECDOTE

LE DÉVELOPPEMENT DE LA PROSE HONGROISE DU XVIII^e SIÈCLE ET LES AFFINITÉS ENTRE LES DEUX GENRES

Les mémoires du XVII^e et du XVIII^e siècle représentent, dans l'évolution de la prose, un domaine particulièrement riche, mais encore insuffisamment exploré. Dans toute l'Europe, l'histoire littéraire n'a pu étudier que bien plus tard, par rapport aux autres oeuvres en prose, parues à la même époque, les mémoires restés longtemps en manuscrit; mais, même alors, elle n'a pas insisté convenablement sur ces corrélations de genre dont l'action réciproque a donné naissance à des ouvrages de valeur absolue. La présente étude ne saurait endosser la tâche d'une analyse d'ensemble de ces problèmes de genre; elle se propose seulement de présenter l'un des éléments essentiels du développement de la prose hongroise, le rapport entre les mémoires et l'anecdote, ainsi que l'évolution historique de l'écriture anecdotique issue des mémoires. Au tournant des XVII^e et XVIII^e siècles, la forme de l'anecdote répond encore à sa fonction au sens original du terme: elle trouve sa place dans les mémoires, en tant que nouveauté inédite ou inéditable, cas particulier, histoire intéressante, intimité puisée à la vie quotidienne, etc. Pendant plusieurs centaines d'années, l'anecdote s'est révélée un genre très souple, très accommodant. Qu'il s'agisse de l'anecdote internationale passant d'un peuple à l'autre, ou de l'anecdote originale, préfiguration de la nouvelle, elle s'est toujours adaptée à divers genres et, en complexe interaction avec le folklore, elle a transmis une très riche tradition qui, tôt ou tard, a partout contribué à la naissance et à l'épanouissement de la prose moderne.

Bien que, cette-fois-ci, nous n'examinions que le rapport entre les mémoires et l'anecdote de langue hongroise, une bonne partie des déductions tirées peut être mise en parallèle avec les phénomènes de la littérature universelle. Nous devons rappeler que, dans presque toutes les littératures européennes, les mémoires s'accompagnent de la présence d'éléments anecdotiques et que l'entrelacement des composants est flagrant. Ainsi, les mémoires français, aussi bien sous leurs formes primitives

que dans leurs produits classiques, conservent fidèlement la tradition qui demande que la peinture de la vie publique, des événements politiques soit complétée de manifestations individuelles diverses, en premier lieu d'épisodes relevant de la vie privée. Les digressions des mémoires d'un Tallemant des Réaux annoncent déjà l'auteur des *Historiettes*, tandis que les plus grands mémorialistes — un cardinal de Retz, un Saint-Simon — utilisent aussi en abondance ces passages intercalés, voire même qu'ils sondent passionnément les affaires intimes, «inéditables» de leurs contemporains, cela même si c'est le raisonnement analytique qui préside à l'ensemble de leur ouvrage. Chez les auteurs ultérieurs, tel l'abbé de Brantôme, la manière de traiter anecdotiquement les faits et gestes de la bonne société seigneuriale fournit l'un des traits caractéristiques de leur écriture. Quant aux mémoires de Bussy-Rabutin, ils composent, en peignant la vie privée parfois scandaleuse de l'époque, un véritable recueil d'anecdotes. En Angleterre, le genre des mémoires nous présente une image indentique: Samuel Pepys y a également cultivé et réussi le genre mettant à profit les ressources de l'anecdote. Pour ce qui est des lettres en Pologne, il suffira de renvoyer aux excellents mémoires d'un Jan Chryzostom Pasek: nous y relevons les réactions d'une sensibilité fort vive à l'égard des épisodes anecdotiques de la vie quotidienne. Les digressions de l'autobiographie russe d'Avacum sont notoires. Dans les lettres tchèques, slovaques, sud-slaves et roumaines, les matières — bien qu'encore insuffisamment explorées — nous mettent en face d'une situation identique, sur laquelle des chercheurs compétents ont, d'ailleurs, attiré l'attention.

Sous quelle perspective l'ensemble des mémoires et de l'anecdote peut-il servir de point de départ à l'évolution de la prose dans les lettres des peuples divers? Voilà une autre question, de toute façon complexe; ce qui est certain c'est qu'on ne saurait guère démontrer des conséquences semblables à celles qui se sont imposées dans la littérature des pays de l'Europe de l'Est et du Centre chez les peuples ouest-européens, plus avancés dans le développement bourgeois, chez qui la Renaissance a, dans le genre épique mineur, accompli un pas décisif en incorporant, dans une certaine mesure, l'anecdote à la «haute» littérature (voir le cas de Boccace et de Rabelais) et chez qui la Renaissance a donné suite relativement vite à l'épanouissement du classique. Par exemple, en France, l'anecdote s'est assez rapidement fondue, sans autres formes de transition et à sa place étroitement limitée, à la nouvelle et au roman modernes; d'autre part, elle a été refoulée à la périphérie des lettres, est devenue partie de la littérature marginale, comprise, dès le début du XVIII^e siècle, dans les recueils d'anecdotes. Par contre, en Europe centrale et orientale, les initiatives plus faibles de la Renaissance dans le domaine de la prose ont été vigoureusement repoussées en arrière par un processus prolongé de re-féodalisation; et ce n'est qu'au XVIII^e siècle que la situation s'avérait mûre à un nouvel essor de la prose d'inspiration «bourgeoise», y compris le genre épique mineur. Or, dans cette période, l'anecdote originale, issue des mémoires, ainsi que l'anecdote orale ont pu avoir, pendant longtemps encore, un rôle important, stimulateur. C'est ce processus que nous allons étudier maintenant.

1. L'UNITÉ DES MÉMOIRES ET DE L'ANECDOTE

Les mémoires hongrois du XVII^e siècle ont passé par des stades divers de l'évolution. A côté de leurs formes plus primitives (journal, compte rendu, diaire, etc.), nous voyons se profiler des ouvrages plus vastes, plus représentatifs aussi : l'autobiographie, la justification et les confessions. Nous considérons comme l'un des mobiles de ces écrits le fait que l'auteur — personnage éminent qui a participé de manière active aux grands événements historiques de ces temps critiques — se sent, en son âme et conscience, obligé de rendre compte de ses activités, de son rôle dans les affaires nationales. Et, quand il le fait, il pense à se justifier soit aux yeux de ses contemporains ou de la postérité, soit devant Dieu ; dans le premier cas, son thème est, dans une mesure décisive, conditionné par l'optique historique, le désir d'autojustification, l'attachement à la «vérité», cela même si tout l'ensemble représente une confession individuelle sur son existence, une prise de position personnelle à propos des figures et des événements historiques. Cette forme ne tolère guère les épisodes anecdotiques s'écartant du sujet principal, elle modèle plutôt les traits fondamentaux de la prose analytique, ordonnée selon sa conception majeure¹.

Petit à petit, par suite de la vision individuelle qui vient à l'avant-plan, les desseins littéraires transparaissent toujours plus à travers la trame historique de ces ouvrages ; le mémorialiste ne rend tant compte des événements que de leur effet formatif sur l'individu et brosse une image quasi subjective de son époque, créant de la sorte la précieuse tradition de la prose n'écartant point les transmissions poétiques. Le trésor de thèmes jusque-là en majeure partie nationaux et leur représentation d'inspiration subjective reçoivent toujours plus souvent ces digressions et épisodes de plus en plus réussis qui traitent les petits faits quotidiens de la vie privée. C'est cet ensemble

¹ A propos de l'étude des mémoires en général : R. Queneau [sous la direction de], *Encyclopédie de la Pléiade. Histoires des littératures. III : Les mémorialistes*, p. 46 ; R. Etiemble, *Le roman et la prose*, Paris 1958, pp. 831-869 ; G. Getto, *La nouvelle italienne*, Actes de Montauban, Toulouse 1965, pp. 53-85 ; Fridlender, *Istoriya rousskogo romana*, Moskva 1962 ; A. Adam, G. Lermnier, E. Morot-Sir, *La littérature française*, vol. 1, Paris 1967, p. 136 (R. Lebègue, *Les mémorialistes*) ; K. Kemény, *Erdélyi emlékirók (Mémorialistes de Transylvanie)*, Cluj-Kolozsvár 1932 ; K. Máté, *A magyar önéletírás kezdetei (Les débuts de l'autobiographie hongroise)*, «Minerva» 1926 ; M. Romanecz, *A magyar memória s naplőirodalom 1711-től napjainkig (Les mémoires et le journal hongrois de 1711 à nos jours)*, «Bulletin du Lycée de Nagyvárad» 1880 ; ainsi que : G. Tolnai, *Erdély változása (Les changements en Transylvanie)*, introduction au tome VII de *Erdély öröksége — Erdélyi emlékirók (L'héritage transylvanien — Les mémorialistes de Transylvanie)*, pp. V-XX, Budapest 1942 ; idem, *Bethlen Miklós, Vázlatok és tanulmányok (Miklós Bethlen. Esquisses et études)*, Budapest 1955, pp. 42-68 ; idem, *Die Reisen Josef Telekis*, [in:] *Acta litteraria*, t. VII, 1965, f. 1-2 ; idem, *A magyar felvilágosodás előzményei (Les antécédents des Lumières en Hongrie)*, communication à l'Académie des Sciences ; 1952 ; idem, *A realizmus kérdései és a régi magyar irodalom (Les problèmes du réalisme et la littérature hongroise ancienne)*, [in:] *Débats du Congrès d'Histoire Littéraire*, Budapest 1955, pp. 15-50 ; V. Gyenis, *Emlékirat és parasztkrónika (Mémoires et chronique paysanne)*, «Irodalomtörténeti Közlemények» 1965, pp. 152-171 ; idem, *Hermányi Dienes József és Kemény János önéletírása (L'autobiographie de József Hermányi Dienes et de János Kemény)*, «Irodalomtörténeti Közlemények» 1962, pp. 75-77.

de thèmes qui a fourni la base à la naissance des formes du genre épique mineur; nous pouvons déjà voir dans les intercalations, les passages anecdotiques ainsi créés les manifestations directes, mais encore isolées de la prose d'inspiration roturière.

Au cours de l'étape du XVII^e siècle des mémoires hongrois, ces deux tendances littéraires importantes, déterminatrices de la configuration future de notre prose coexistent paisiblement et se développent ensemble: d'un côté, celle qui se base sur l'analyse intellectuelle et morale, qui est saturée d'idées politiques et historiques, qui oeuvre, la plupart du temps, à l'aide de transmissions subjectives poétiques; de l'autre côté, celle qui se compose de ces éléments anecdotiques devenus traditionnels, prépondérants dans notre prose, et véhiculant de toute évidence les aspirations du réalisme «bourgeois». Pour ce qui est de la phase du XVII^e siècle, c'est la première de ces tendances que nous devons y considérer de portée générale, car les digressions anecdotiques, les scènes fondées sur la langue parlée ou sur le dialogue n'y trouvent leur place que bien à propos et disséminées: dans l'ensemble, ni un János Kemény, ni un Niklós Bethlen ne rend les réalités de son époque primordialement à l'aide de la méthode anecdotique, même si — comme nous le verrons — leurs ouvrages l'appliquent à un niveau élevé et dans une proportion appréciable.

L'incorporation de digressions anecdotiques à des ouvrages du genre des mémoires commence dès l'apparition de ceux-ci. Là, l'influence de la littérature sermonnaire utilisant des paraboles, des historiettes édifiantes est indéniable. Les éléments courants du genre épique mineur tiennent un rôle de marque dans le développement de la prose du XVI^e siècle aussi. Il suffit de rappeler les nombreuses petites intercalations en prose, empruntées à la vie de tous les jours dans les *Postilles* (*Postillak*) de Péter Bornemisza, ou les anecdotes de Gáspár Heltai, lorsqu'il oppose, dans la traduction en hongrois de l'ouvrage de Bonfini, le petit monde de la vie privée aux grands événements historiques. Déjà le *Journal* (*Napló*) de Albert Szenczi Molnár témoigne d'une telle volonté, bien qu'il soit lié, par de complexes connexités, aux éléments poétiques subjectifs. L'oeuvre de Márton Szepsi Csombor, que nous pouvons considérer comme un amalgame du journal et du journal de voyage, démontre l'enracinement typique de la pratique des digressions anecdotiques; on peut y suivre, indice par indice, comment l'auteur se mettant à la tâche dans l'esprit d'une conception «scientifique» est, de plus en plus, emporté par le flux montant des intéressants épisodes de sa vie privée et de ses impressions de voyage, aussi bien par les sensations individuelles primaires, les cas personnels que par les passages d'aventures, à intrigue, dans le genre épique mineur. La tendance homogène de son ouvrage à rendre compte des pays étrangers est sur le point d'éclater sous l'effet des historiettes intercalées çà et là, autobiographiques et nullement au service de l'objectif principal.

János Kemény réalise de manière remarquable le parallélisme de cette méthode de mémorialiste. Il distingue lui-même les brèves digressions anecdotiques de son écrit — en les plaçant entre parenthèses — de l'ensemble à perspective historique qu'il nomme «choses vaillantes». Malgré cela, il passe régulièrement d'un domaine

à l'autre, solution qui captive le lecteur de nos jours aussi. Pour ce qui est de son côté anecdotique, nous pouvons dire que Kemény apprécie les courtes histoires bien tournées et que, partout où il le peut, il applique le procédé de la décomposition en scènes. A tout coup, il évoque d'infimes souvenirs et impressions de la vie privée, des jours ordinaires. Dans la présentation des personnages, il use également volontiers de scènes anecdotiques; le portrait de chacune de ces figures est une digression plus ou moins longue et son talent évocatif se fait sentir non seulement à propos des personnages éminent (tel Gábor Bethlen), dans la peinture desquels il dépasse d'ailleurs l'anecdote, mais aussi dans la succincte et frappante analyse des comparses de troisième ou de quatrième rang. (Par exemple: Lőrinc Ferenczfy, le très considéré secrétaire de Chancellerie est «une personne d'admirable mémoire, mais outre mesure ivrogne», dont la malle recèle force bric-à-brac, morceaux de fromage, oignons et petits pains). Les descriptions en quelques mots de ce genre sont, la plupart du temps, suivies d'une historiette, semblant une véritable anecdote, sur le personnage en question. (Par exemple, les complications comiques de l'achat, par ce secrétaire de Chancellerie, d'un chapon qui, caché dans la malle diplomatique, s'évade au beau milieu de la cour impériale, où les chiens d'appartement lui donnent la chasse, etc.). On trouve aussi chez lui des anecdotes effectives, bien tournées, dont la composition conduit à un mot de la fin; renvoyons à *Pellérdi et les moustiques*, au thème et à la conclusion passablement triviaux, ainsi qu'au cas du prince prenant place dans un fauteuil hérissé d'épingles, etc.²

Souvent, Kemény rattache une anecdote à de grandes et sérieuses affaires, se contentant de déclarer en guise de transition ou de prétexte: «A ce propos, j'ai ouï dire une 'illusion' plaisante»; ou bien, il introduit sa propre aventure de la manière suivante: «A Szomolyán, pendant ce repas, un bon tour m'a été joué [...]». Il apprécie particulièrement «les gens affables, à nature cordiale et enjouée», rangeant parmi ceux-ci son père et soi-même; il n'est donc pas étonnant qu'il note avec un visible plaisir les facéties «non pas civiles, certes, mais véritablement vraies» «des éminents hommes de cour, des facétieux majordomes». Il se meut dans son élément favori, chaque fois qu'il peut conter des histoires intimes, frisant le propos d'antichambre, surtout si elles se rapportent aux amours, sinon au dévergondage des dames de son temps. (Voilà donc l'«anecdota — inedita», dans son sens d'inéditable). Parmi celles-ci, les plus connues — et pour cause — sont les digressions relatives à dame Chaterine Bethlen (qui, encore du vivant du prince, «se déprava et se donna au grand-écuyer»), aux jeunes dames nobles payant de leur corps l'apanage d'un château à Gábor Báthory, aux nobles maris offrant leur épouse dans ce but; il y a aussi la peinture anecdotique de la reddition de la place forte tenue par Mária Szécsi — la *Vénus de Murány*, chantée par István Gyöngyösi dans son épopée: «[...] elle eut partie

² Citations à partir de l'édition de Éva V. Windisch, *Kemény János önéletírása és válogatott levelei (L'autobiographie et les lettres choisies de János Kemény)*, Budapest 1959, pp. 80-86; I. Bán, *Kemény János önéletírása és válogatott levelei (L'autobiographie et les lettres choisies de János Kemény)*, «Irodalomtörténeti Közlemények» 1961, pp. 101-102.

liée avec Wesselényi [...] la nuit lui fit prendre d'assaut le château fort (qui sait, se fit traider de même) [...] et y laissa pénétrer ses gens [...]; il y a encore la figure pittoresque de Ferenc Mikó «très féru d'amour pour les dames», sur qui «Dieu avait abattu son fléau en lui donnant un coeur de grand amoureux, mais accompagné d'une taille fort laide [...], et dont les ridicules déconvenues ne pouvaient qu'inciter l'auteur à les transmettre à la postérité.

Le talent de Kemény convient parfaitement aux sujets anecdotiques: son style est savoureux, aisé, on croit entendre une histoire contée; les dialogues accompagnent inmanquablement les épisodes. Ainsi, nous trouvons, déjà chez Kemény, les attributs essentiels de la prose anecdotique.

L'*Autobiographie (Önéletírás)* de Miklós Bethlen présente les digressions, les passages anecdotiques sous une forme composée à un niveau bien plus élevé. Pour le principal, les parallélismes donnent, chez lui aussi, une image semblable. La dualité de sa prose — analyse en profondeur et anecdote — est, elle aussi, flagrante. La conception d'ensemble de son ouvrage, ainsi que les parties relatant la triste tragédie de la Transylvanie et de l'auteur lui-même ne sauraient laisser de place à un développement truffé d'anecdotes: c'est une prose analytique, saccadée, d'une concentration dramatique, véhémentement poétique qui s'y impose. Fidèle à ses grands modèles, Bethlen se détourne également de l'anecdotisme dans les passages disséquant le monde corporel et spirituel. Mais, en se souvenant des années de jeunesse plus sereines, sans tourmentes jusqu'à environ 1666, les menus et pittoresques cas de l'existence quotidienne se pressent sous sa plume et, à l'aide d'une composition consciente, il les hausse quasiment au niveau de la nouvelle. Nous ne parlerons pas, parce que ne se rattachant qu'indirectement à notre sujet, des digressions plus vastes de Miklós Bethlen à propos des événements historiques importants de son époque (par exemple, le compte rendu de la mort de Zrinyi), où nous relevons un phénomène plus complexe que l'anecdote, toutefois apparenté à celle-ci, une forme mure de la nouvelle de la Renaissance; contentons-nous d'indiquer ces petites intercalations en prose dont la conception est placée sous le signe de l'anecdote authentique et de sa tradition. Cela est en corrélation avec ce penchant de l'auteur qu'il note déjà au début de son ouvrage: «J'ai toujours pris du plaisir à manger mon pain [...] la fable honnête, l'historiette ne tarissaient jamais sur mes lèvres, voire même la bouffonnerie grivoise [...]»³.

Bethlen témoigne plus d'une fois de la pratique déjà générale à l'époque, de l'anecdote orale. Il relate en bon ordre les contes et histoires amusantes de table, les mémorables farces aux joyeux festins, aux réjouissances; il juge nombre de petites anecdotes, de «fables» dignes de figurer dans son autobiographie. Cependant,

³ M. Bethlen, *Önéletírása és Imádságkönyve (Autobiographie et Livre de dévotion)*, I-II, éd. Éva V. Windisch, intr.: Gábor Tolnai, Budapest 1955; I. Bán, *Bethlen Miklós önéletírása (L'autobiographie de Miklós Bethlen)*, «Irodalomtörténeti Közlemények» 1957, p. 233; V. Gyenis, *Bethlen Miklós Imádságkönyve (Le livre de dévotion de Miklós Bethlen)*, «Irodalomtörténeti Közlemények» 1957, p. 63.

c'est sa propre vie qui lui offre en abondance les situations anecdotiques et il ne se fait pas faute de les utiliser; ce sont elles qui fournissent la majeure partie des passages intercalés de ce genre.

Très souvent, il renvoie dans une comparaison, dans une proposition incidente à des histoires anecdotiques. En brossant le portrait de ses personnages, il trouve toujours le moyen de rappeler quelques-unes de leurs particularités plus directement «édifiantes». (Par exemple: Bálint Békési, «inspecteur et grand-maître», «l'étudiant bien ivrogne» de naguère, qui «n'étant pas pris de vin était très bon homme et célèbre farceur», ne cessait de plaisanter, de bouffonner; quant à son père «ayant vieilli dans les fonctions du pasteur de Bürköös, il tomba de son traîneau et périt de froid».)

Les cas de la vie quotidienne, qu'il les ait vécus personnellement ou qu'il en ait été seulement le témoin, qu'il en ait entendu parler, l'attirent; il ne manque jamais de les développer, de manière pittoresque à l'arrière-plan de la grande tragédie nationale et individuelle. Temporairement, il réussit, de la sorte, à se distraire de la désolation des années de prison, de sa situation sans issue. Il s'oublie alors à relater tel épisode de sa jeunesse: les circonstances facétieuses dans lesquelles il commence, combien maladroitement, à se familiariser avec la danse; le détail de plusieurs de ses escapades et aventures d'enfant. Nombre de ses impressions de voyage à l'étranger sont présentées à la manière anecdotique: ses histoires vénitienes sont notoires, il nous suffira de nous référer à la narration de l'amour scandaleux de son valet nommé Istvándi et donna Lucietta, ou à la scène — brossée, dans des buts didactiques, sous une forme «divertissante», mais à la vérité tragique et comique dans laquelle on le prend, à cause de ses habits, pour un huguenot; rappelons encore ce cas de pur humour de la «mésaventure» en Angleterre, quand il interprète mal la coutume locale de salution — «un baiser sur le coin de la bouche» — et évite de l'appliquer, à la suite des belles jeunes filles, à la «vieille femme» aussi; etc.

Il ne nous est pas possible de nous étendre à l'analyse des anecdotes en forme de nouvelle de Miklós Bethlen; plusieurs formes du modelage littéraire s'y cristallisent. Nous avons, par exemple, le développement riche d'impressions des antécédents de ses deux mariages; il présente le premier dans le cadre d'une gentille anecdote à humour taquin: le jeune homme qui se fait passer pour naïf part pour une série de visites dans le but de se choisir une fiancée; ces visites sont les unes plus riches de promesses que les autres, mais, dès la première, Bethlen «mord à l'hameçon», car c'est une «vile coutume» d'énivrer le futur promis, afin «qu'il n'ait plus toute sa raison lors de la demande en mariage». A propos de son second mariage, il nous donne une version touchante et gaie, bien tournée, d'inspiration folklorique et incorporée à un rêve prémonitoire de la demande. A chaque fois, l'auteur ne se limite point à la narration du fait en soi, comme cela est de coutume dans tant de journaux, de mémoires; ce n'est également pas un compte rendu analytique des événements effectifs qu'il nous offre sur le ton du mémorialiste: il pousse plus en avant, il arrondit et habille l'histoire, replace ces moments marquants de son existence dans une situation anecdotique.

L'ouvrage de Bethlen est un inépuisable trésor pour mettre au jour les corrélations entre les mémoires et l'anecdote. Ce que nous venons consigner paraît cependant suffisant pour permettre l'approche de notre sujet. Le fait est que les éléments anecdotiques foisonnent dans tout l'ouvrage et que le récit dans le genre épique mineur s'y élève au degré de la bonne prose. Pourtant, ce n'est pas en cela que réside ce que Bethlen nous apporte en plus. Les structures artistiques sont en conformité soignée et précise avec l'ordre de l'ensemble et cette sévère succession chronologique et autre n'est que rarement et temporairement perturbée par l'inclusion des anecdotes. Son écriture se présente surtout sous l'aspect d'une prose analytique, mais non rigide — selon ses propres paroles, «exempte des efforts de vocabulaire» — qui, suivant les cas, s'imprègne déjà de l'aisance, de la familiarité de la langue parlée, du dialogue. Cette prose reste substantielle, proche encore de la littérature «héroïque», les signes de l'évolution roturière ne s'y présentent encore péremptoirement que dans les transmissions subjectives. Ainsi, dans l'écriture de Bethlen, l'anecdote n'est qu'encastrement, une possibilité tolérée et de pure forme, répondant en quelque sorte à une fonction de coloration, d'enrichissement, mais encore éloignée de celle déterminant la tendance première de l'ouvrage. La suite de digressions est subordonnée au message de caractère subjectif de l'auteur. Les épisodes fondus aux mémoires de Bethlen ne sont encore qu'une voie, une marche pour accéder à l'indépendance de l'anecdote et ne représentent qu'un des moyens mis en oeuvre dans son ouvrage pour étayer la peinture de la réalité.

Les mémoires hongrois du XVII^e siècle et l'anecdote qui forme, avec eux, un ensemble serré conduisent, du point de vue de la valeur littéraire, à un alliage particulièrement heureux. À côté de la prose traduite ou adaptée des lettres anciennes de notre pays, ce sont les mémoires qui deviennent l'une des plus vigoureuses racines de la prose originale. Le genre historique, fidèle aux faits chronologiques, aux «choses passées» se dissout de plus en plus dans l'aspiration au littéraire, y compris l'intéressant et le divertissant. À cette exigence croissante de la fin du XVII^e siècle, les incorporations anecdotiques fournissent une matière indispensable. Elles occupent une place de transition entre la prose de divertissement traduite et remontant à des sources désuètes, et la littérature historique, religieuse et moralisante, ou d'autre façon dissertative. Face à l'univers fantastique de la prose divertissante médiévale traduite et «baroquée», les histoires intéressantes sur les affaires «vraies», effectives de l'homme vivant dans les réalités exercent une influence bien plus attrayante. (Comme tant de fois d'ailleurs de nos jours aussi, on constate, parallèlement à la littérature fictive, le renouveau d'une littérature biographique, ancrée aux faits.) Or, de ce type fort caractéristique des mémoires — dont les auteurs ne peuvent être considérés des «hommes de lettres», des «écrivains» dans l'acception d'alors, ou de nos jours de ces termes, mais seulement comme des personnes qui, à l'occasion, désirent témoigner de leur vie et de leur temps — se dégagent des formes réussies et bien différenciées d'une conception de vie et, à chaque fois, les épisodes, les cas insignifiants y gagnent une importance soulignée. C'est cette circonstance qui permet,

alors, à l'anecdote de sauvegarder tout ce que les écrits de la même époque auraient nécessairement laissé se perdre — tels les détails d'une peinture directe, sur un ton chaleureux de l'homme et de son univers quotidien — et, ce faisant, de le transmettre à la postérité par le truchement des mémoires. Le sens «inédit — inéritable» de l'anecdote révèle pertinemment qu'elle ne pouvait être incorporée aux genres majeurs, qu'elle devait, qu'elle était écartée donc des ouvrages historiques «sérieux». Ce n'est point un fait du hasard que, longtemps, les mémoires ne se virent pas reconnaître une valeur littéraire par la recherche, ne furent tenus en estime que pour leur éventuelle fonction de sources, la critique du tournant de notre siècle leur reprochant «cette grosse imperfection [...] d'apprécier les anecdotes et de les enjoliver de couleurs très vives». Aujourd'hui, nous voici loin de cette opinion retardataire et l'ensemble de l'anecdote «enjolivée de couleurs très vives» et des mémoires est considéré comme une excellente solution de la prose hongroise⁴.

2. L'EXPANSION DE L'ANECDOTE ET LES MÉMOIRES

Dans les années faisant suite à la chute du mouvement de liberté de François II Rákóczi et de l'insurrection, un tournant décisif se dessine dans le rapport entre les mémoires et l'anecdote. A partir de 1711, la pénétration des Habsbourg en Hongrie se fait totale: les Hongrois n'ont presque plus d'occasions de jouer un rôle plus important en politique, en conséquence les causes habituelles présidant à la naissance des mémoires — le concours aux grands événements et l'obligation intérieure d'en rendre compte — se voient réduites au minimum. Plus de terrain pour l'activité politique, plus de moyens pour accomplir de hauts faits, donc plus de grandes causes dont il faille rendre raison, plus de mémoires — au profit de celles-ci, ou simplement en conséquences de celles-ci — synthétiques et développés selon l'angle de vue national, plus de confessions dans lesquelles l'homme de l'époque se justifie. La formulation de Frigyes Riedl était encore qu'en ces années les mémoires ont «disparu». Nous voyons désormais qu'il ne s'agit pas de «disparition», mais d'une transformation conforme à la situation donnée⁵.

Pour ce qui est de son contenu, la tradition des mémoires emprunte un lit plus resserré. On n'en voit plus apparaître de monumentaux, des dimensions de l'ouvrage de Miklós Bethlen et de réalisation adéquate. Ce qui ne veut pas dire que, au sein d'autres formations du genre, ne naissent point des ouvrages de marque, témoignant d'une évolution continue. En fait, cet état des choses est assez paradoxal:

⁴ A propos de l'anecdote: L. György, *A magyar anekdota története és egyetemes kapcsolatai* (L'histoire et les affinités universelles de l'anecdote hongroise), Budapest 1934; citation condamnant les éléments anecdotiques des mémoires: L. Szigethy, *Cserei Mihály élete és Históriaja* (La vie de Mihály Cserei et son Histoire), Kolozsvár-Cluj 1894, p. 95.

⁵ F. Riedl, *A magyar irodalom története Zrinyi halálától Bessenyei felléptéig* (L'histoire de la littérature hongroise de la mort de Zrinyi à l'apparition de Bessenyei), note manuscrite, s. d., p. 362.

par suite du changement survenu dans l'écriture des mémoires, ceux-ci n'ont pas progressé en direction de leurs formes d'un niveau plus élevé (tableau de carrière, etc.); de plus, c'est en fait la part analytique, auto-révélatrice, universellement littéraire de la prose qui est refoulée à l'arrière-plan, tandis qu'une objectivation simplifiée, l'anecdote y voit, en remplacement, sa position reforcée. Une autre question est — elle étaye nos investigations — que l'anecdote a été capable de se maintenir comme un élément jusqu'à ce jour prépondérant, bien que pas toujours désirable, de notre prose⁶.

Il est donc indéniable qu'on peut constater une certaine régression qui semble être en rapport avec le soi-disant «repos», la «concentration des énergies», si souvent mentionnée à propos de la première moitié du XVIII^e siècle; mais, dans l'ensemble, ce n'est pas d'une décadence de la prose des mémoires dont nous pouvons parler, plutôt d'un épanouissement avantageux et de l'imposition de forces et de possibilités neuves. Si le genre est privé des perspectives plus vastes, de la conception historique et politique, d'un autre côté ce sont ses éléments plus objectifs, incarnant plus directement la prose «bourgeoise» qui se renforcent étonnamment. La période plus calme, plus paisible, exempte de gros orages permet l'avance des tendances roturières, il est vrai qu'uniquement dans le cadre des possibilités limitées de l'évolution en ce sens. Puisque, nécessairement, le mémorialiste n'a plus que le monde sans faste de tous les jours à perpétuer et puisque la large variété des événements intimes, quotidiens de la vie privée offre désormais les moyens de la peinture de l'époque, l'anecdotisme réalise quasiment une préfiguration de la représentation propre au réalisme critique qui, d'ailleurs, s'y est nourrie.

Au sein des conditions nouvelles, l'intérêt littéraire des couches de la petite noblesse, leur participation à la composition de mémoires se trouvent sensiblement étendus et, entre autres, facilitent la pénétration et circulation en littérature des thèmes mineurs. Les semi-genres oraux, populaires sont, toujours plus souvent, retenus, mis à contribution, ce qui stimule la naissance de formes épiques mineures renouvelées. Les exigences d'une littérature de divertissement font plus vigoureusement sentir leur effet et trouvent, à juste titre, leur satisfaction dans un exubérant répertoire d'histoires anecdotiques.

Puisque les grands événements historiques conditionnant la vie de la nation font carence, le mode de composition immuablement chronologique perd son importance. La présentation année par année des faits cède petit à petit le terrain à ce principe ordonnateur supérieur qui sonde le grand dans les petites choses et rassemble ses caractéristiques manifestations en des unités conformes à sa manière de voir spécifique. Sous l'effet du souvenir qui semble vagabonder et de la notation

⁶ A propos des questions de la présentation anecdotique: I. Bori, *A próza szabadságharca (La guerre de liberté de la prose)*, «Hid» 1962, pp. 687-695; idem, *A magyar széppróza születése (La naissance de la prose hongroise)*, «Hid» 1964, pp. 193-200; J. Barta, *Mikszáth problémák (Problèmes Mikszáth)*, «Irodalomtörténeti Közlemények» 1961, pp. 140-162 et 229-322; I. Király, *Mikszáth Kálmán (K. M.)*, Budapest 1952, pp. 81-93.

des cas infimes, le cadre de composition mécanique des mémoires se désassemble et le processus de l'émancipation des anecdotes commence. Ce sont les petites unités closes qui promettent d'être les plus convenables à l'analyse des événements mineurs de l'époque. C'est pourquoi le cadre des mémoires du XVIII^e siècle est graduellement rempli par les brèves historiettes, les épisodes qui, cependant, ne sont plus des intercalations ou des digressions, mais des composants anecdotiques qui se suivent en bon ordre, puis — à la fin du processus d'évolution — apparaissant comme les formes d'art autonomes du genre épique mineur, né des mémoires. Tout cela atteint son point culminant aux alentours des années 1750. Le goût général favorisant, à l'arrière-plan, ce processus est conditionné par la pénétration, dans des couches plus larges, du style baroque, alors que celui-ci, devenu «néo-baroque» ou «baroque populaire», a déjà perdu l'ancien éclat de sa majesté et de son caractère monumental, pour laisser les aspirations du rococo à certaine simplicité prendre le dessus. Les diverses tendances philosophiques ou religieuses de l'époque donnent aussi toujours plus la réponse à des questions simples, directes, humaines et servent, de la sorte, d'assises aux changements survenus.

L'investigation effective des mémoires hongrois du XVIII^e siècle nous convainc que des modifications foncières ont eu lieu à l'intérieur du genre. Déjà Gyula Szekfű a pertinemment démontré que les mémoires de ce siècle ne sont pas la continuation de ceux du précédent, mais composent plutôt une «chronique scandaleuse» et offrent avant tout un vaste panorama des menus faits de l'existence considérée selon l'optique de la petite noblesse. Les nombreux mémoires de niveau littéraire se détournent de manières diverses des solutions anciennes du genre, mais presque tous cultivent une nouvelle méthode de composition et d'écriture. Parmi les mémorialistes les plus connus, Mihály Cserei arrive aux scènes anecdotiques à effet percutant encore par le truchement de l'affabulation historique et cette méthode fournira, plus tard, une matière de base toute prête aux romans de Mór Jókai. Frigyes Riedl a remarqué avec perspicacité: «Mihály Cserei est un assez bon conteur... mais en tant que mémorialiste son horizon est étroit, il ignore la haute politique... il est plutôt un anecdotier, un narrateur d'histoires». Péter Apor se détourne et de l'historiographie, et de l'autobiographie et, fasciné par les bonnes coutumes de naguère, ne fait percevoir que de menus thèmes de la vie privée et de menus rapports humains. L'oeuvre singulière de Kata Bethlen n'est également pas préservée des modifications: ce sont encore de brûlantes questions majeures, en premier lieu la destinée de sa religion qui la préoccupent, mais déjà l'ensemble de son ouvrage est morcelé dans sa fertile continuité en événements, il se décompose à la manière anecdotique et le thème religieux «majeur» ne s'oppose pas à la peinture de petits incidents quotidiens. Et le portrait même de l'âme pieuse n'est pas brossé à l'aide d'une analyse, mais de petites scènes empruntées à la vie. L'activité complexe de Péter Bod est déterminée par ses aspirations scientifiques. Son autobiographie dépasse logiquement les formes d'usage, ordinaires, car seules les digressions répétées sur ces faits et gestes de tous les jours peuvent s'adapter au caractère objectif, pratique de son ouvrage. Son

Saint Hilaire (*Szent Hilárius*) annonce déjà l'utilisation de l'anecdote autonome, mais non originale⁷.

C'est à partir de tenants relativement homogènes que prennent leur départ les autres représentants caractéristiques des mémoires de type nouveau au XVIII^e siècle; comme écrivain, le plus éminent parmi eux est József Hermányi Dienes. D'autres, moins habiles de leur plume — tels István Halmágyi, György Rettegi, Sámuel Köpeczi Bodos, István Vargyasi Dániel, József Naláci, László Székely, etc. — n'arrivent pas à utiliser l'anecdote de manière aussi autonome que Hermányi; cependant, l'implantation de ce genre dans leurs ouvrages progresse dans une mesure décisive. Nous allons, maintenant, nous étendre succinctement à la présentation du procédé de Halmágyi et de Rettegi.

István Halmágyi, fonctionnaire du gouvernement de Transylvanie, nous fournit une coupe transversale fidèlement évocatrice de la vie de la société, au milieu du siècle, dans cette Principauté. Ce n'est pas à l'aide d'une écriture pliée à une conception bien établie qu'il y arrive, mais exclusivement par ses notes, semblables à celles d'un journal intime, son unique procédé étant une habile distribution de comméragés et d'historiettes dans le cadre étroit des événements de sa vie privée. Sa personnalité, telle qu'il l'a peinte lui-même, témoigne éloquemment des vues modifiées des mémorialistes: les grandes causes historiques ne le touchent ni de près, ni de loin, il s'en désintéresse parfaitement; selon ses propres paroles: «je me tiens accroupi au fond du navire et écoute les flots qui grondent au-dessus de moi... car, en ces temps, même l'innocent est rapidement écrasé». Pourtant, les possibilités de Halmágyi sont encore relativement vastes; il est en contact avec les milieux dirigeants transylvaniens établis par les Habsbourg, il s'affaire autour d'un Buccow, d'un Bruckenthal, d'un András Hadik. Qui, mais il considère cette «gestion du pays» d'un oeil impassible, comme à travers un épais brouillard et ne prend, apparemment, plaisir qu'aux imbroglios de la vie privée des tenants du pouvoir. Nous pouvons lire tour à tour les intimités, les morceaux anecdotiques ajoutés sur l'«amitié» de Buccow et de Bruckenthal, sur la dispute entre madame Bruckenthal et la femme du général Hadik («la générale a rompu la paille avec madame Bruckenthal... on dit qu'elles ont parlé avec inconvenance l'une de l'autre»), sur la manière dont madame Bruckenthal a confondu son mari à cause d'une «menterie», si bien qu'en conséquence «elle ne lui ferait plus guère confiance», etc. Mais ne nous perdons pas dans cette abondance de menus faits; il suffira de dire que l'auteur dévoile nombre d'affaires intimes, de dissensions de ces dames et de ces messieurs de la bonne société transylvanienne. Il n'a «pas le temps» — comme il le dit — «d'écrire de l'histoire», mais il l'a bien pour noter, à côté des anecdotes effectives, originales, les

⁷ Gy. Szekfű, *Magyar történet (Histoire hongroise)*, t. V, Budapest 1941-1942, p. 115; Riedl, *op. cit.*, p. 379; K. Bethlen, *Önéletirása (Autobiographie)*, Budapest 1963, Introduction de Mihály Sükösd, pp. 5-34; E. Jancsó, *Bod Péter önéletirása (L'autobiographie de Péter Bod)* Cluj-Kolozsvár 1940, pp. 78, 170; V. Gyenis, *Adalékok Bod Péter munkáinak bibliográfiájához (Compléments à la bibliographie des ouvrages de Péter Bod)*, «Irodalomtörténeti Közlemények» 1961, pp. 470-473.

historiettes intéressantes, couramment connues, lues ou entendues, les anecdotes passant d'une région à l'autre. Ainsi, il nous donne un développement intégral du propos d'antichambre sur «le fils naturel de l'empereur Léopold», de la réception ridicule d'un ambassadeur turc, de l'anecdote du piano à chats, des potins grivois sur madame de Pompadour, etc.⁸

Les mémoires de György Rettegi sont du genre autobiographique et représentent, en comparaison, un niveau plus élevé. L'auteur est d'ailleurs une personnalité plus complexe que son contemporain, Halmágyi, sans toutefois que son procédé, pour ce qui est de ses conclusions, diffère essentiellement de celui de ses collègues du XVIII^e siècle. Il est coutume de la comparer à Péter Apor. Cela est, en partie fondé, bien que Rettegi soit loin d'accorder une importance aussi grande que Apor à l'évocation du passé. S'il est vrai que celui-là aussi consigne passionnément les us et coutumes de jadis, comme les noces, les cérémonies de baptême, les enterrements et «autres affaires domestiques», chez lui les habitudes anciennes ne sont pas en contradiction avec la «mode» nouvelle, comme chez celui-ci. Rettegi n'est pas histole à ce qui est nouveau. Dans son ouvrage, la description des coutumes n'est qu'une catégorie des intercalations, elle remplit d'ailleurs, au sein des mémoires, une fonction identique à celle des anecdotes : chaque fois que l'auteur arrive à une période, sur laquelle il n'a — objectivement, ou anecdotiquement — rien à dire, il se dépêche de décrire telle ou telle coutume, une autre. La portée de l'ouvrage de György Rettegi consiste dans le fait qu'il représente une manifestation typique des traditions des mémoires tournant à l'anecdote. Plus précisément : du processus de cette modification. Rettegi aspire également au but que s'était proposé Miklós Bethlen ; il n'ignore nullement la manière dont il faudrait s'attaquer à un tel ouvrage, il connaît la tradition établie en ce domaine. De temps à autre, il tente effectivement d'écrire une «autobiographie» selon les règles classiques ; par exemple, il veut procéder à une autoanalyse en suivant catégoriquement le modèle bethléniens ; cela ne lui réussissant pas, il abandonne bien vite la partie, déplorant que l'autobiographie n'est, en fin de compte, que «notes prises au hasard»⁹.

Rettegi n'a reçu nulle impression marquante de son époque. «Dans ce livre, je n'ai pas noté de grands faits mémorables» — constate-t-il, avec une modestie fort à propos, dans une postface dédiée au lecteur bienveillant. Par «faits mémorables», il entend précisément le contenu à perspectives, le tableau d'ensemble exigés des mémoires ; mais, en même temps, il attire lui-même l'attention sur ce côté de son ouvrage que nous apprécions aussi : le lecteur «y trouvera des choses qui lui complairont». Il veut faire lire des cas, des historiettes, des anecdotes qui intéressent — nous pourrions dire : qui divertissent — toutes ces choses que «la postérité aussi recevra

⁸ I. Halmágyi, *Naplói (Le Journal de)*, publié par Lajos Szádeczky, Mon. Hung. Hist., t. II, pp. 38 e. p., 153, 230, 240, 261, 546.

⁹ Gy. Rettegi, *Emlékiratai (Les Mémoires de)*, publié par Károly Torma, [in:] *Hazánk*, 1884, t. I-II, pp. 126 e. p.

sans ennui». Cette conscience — même si elle n'est pas encore de valeur absolue — de l'écrivain tablant sur le lecteur, sur la postérité est un phénomène surprenant chez un mémorialiste de l'époque. Rettegi connaît bien József Hermányi Dienes, il le juge de façon pertinente: «Souvent József Hermányi Dienes se laisse aller à des mots si plaisants qu'on ne saurait assez en rire; mais tout cela c'est aussi de la science [...]».

L'ouvrage de Rettegi consigne, la plupart du temps, les cas infimes de la vie privée, il possède un sens, une manière de voir spécifiques pour saisir les situations, dignes de figurer dans des nouvelles, d'une société sur la voie de devenir bourgeoise. Les dessous de la vie des contemporains nous sont révélés les uns après les autres, composant une véritable chronique scandaleuse, surtout pour ce qui est des intrigues amoureuses. Les récits de haut goût, rappelant Boccace, les anecdotes sur les adultères plus ou moins bien cachés, sur les ménages à trois se suivent, nommant et peignant leurs protagonistes effectifs. Rettegi lui-même ne vient pas à bout de ces matières: «qui serait à même d'énumérer toutes leurs affaires de ce genre?» — dit-il.

Il use de procédés variés dans la présentation de ces nombreuses anecdotes. Parfois, il ne fait que rattacher incidemment aux événements biographiques une brève remarque anecdotique bien envoyée: «J'ai ouï dire que le pauvre sieur baron István Naláci est également décédé, qui était un brave seigneur hongrois de bonne souche, et sa dame une grande catin». Le développement de l'une ou de l'autre de ses digressions est une pure et authentique anecdote; par exemple: la jeune et fort belle Ániska Enyedi a accordé sa main, dans l'espoir du riche héritage, à Sándor Szilágyi, un homme fortuné, mais déjà bien vieux monsieur. Au bout d'une année et demie, le mari vient effectivement à trépasser et la dame aurait effectivement hérité, si elle n'avait bêtement laissé entendre qu'elle «était aussi vierge à ce jour que lorsqu'elle a quitté la maison familiale». Le mot de la fin: les parents du défunt entament un procès et prouvent, par les paroles mêmes de l'«épouse» que: quiconque est vierge, est fille, étant fille ne peut être dame Szilágyi, ne peut donc être la légataire d'un homme qui n'a pas été son mari. D'autres fois, les anecdotes originales se chevauchent, soit ordonnées autour d'un seul et même héros, soit autour d'un même événement; elles forment alors souvent une véritable suite romancée. Il serait difficile de résumer valablement un de ces exemples, contentions-nous de renvoyer à la peinture fort réussie de la vie — riche en imbroglios d'amour — de Krisztina Macskási.

Rettegi aimait lire «avec grande avidité»; il ne laisse passer aucune information, aucune nouveauté, il perpétue, sous une forme haute en couleurs tous les événements intéressants aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays. C'est avec joie qu'il rend compte de chaque «nouvelle» — au sens de récit — qui lui tombe sous les yeux. (Il est à faire remarquer que les potins sur «madame de Pompadour, la concubine du roi de France» captivent éminemment son attention aussi.) Il utilise le répertoire anecdotique international et, de temps à autre, substitue aux personnages fictifs des personnes bien vivantes (par exemple, le cas de Pál Haller et de son épouse

qui, étant «en travesti», ne se reconnaissent pas, se donnent rendez-vous galant, puis «menant à bien ensemble leur affaire» sont éclairés sur leur identité par un fait du hasard).

Outre le procédé de Halmágyi et de Rettegi, il nous serait possible d'étudier fructueusement la manière, débouchant sur l'anecdote, donc fort semblable, des autres mémorialistes hongrois du XVIII^e siècle aussi. Mêmes les épigones, les figures mineures du genre, qui se considèrent comme des auteurs «médiocres» en arrivent régulièrement à la prépondérance de l'anecdote. Il en est ainsi de ce László Székely, qui — tout en partant de la méthode de Miklós Bethlen — a noté, presque à la même époque que Hermányi Dienes, les événements quotidiens de son existence et de celle de sa famille: il n'a pas pu, en effet, se conformer, d'un bout à l'autre, au niveau philosophique de son discours préliminaire et sa vie passablement pauvre en événements ne lui a pas fourni de matières suffisantes à un ouvrage de près de mille pages; son sujet direct s'essouffant, il ne lui restait plus qu'à rassembler, dans l'un de ses deux derniers chapitres, les «histoires mémorables sur sa famille» et, dans l'autre, ses «propres fatalités». Nul besoin de préciser que ces deux chapitres ne sont qu'un entassement au pied levé d'anecdotes, de cas plaisants¹⁰.

Après cette brève analyse conjointe de l'ensemble des mémoires et de l'anecdote dans les lettres hongroises du XVIII^e siècle — et, sans nous étendre encore au rôle de József Hermányi Dienes — constatons que le genre «majeur» du XVII^e siècle s'est foncièrement modifié et qu'en son sein la propension à l'anecdote s'est faite générale. En résultat, le développement des mémoires vers les belles lettres a pris une direction autre, neuve; pour l'instant, toujours dans le cadre des mémoires, des unités du genre épique mineur, véhiculant des tendances réalistes, plus directement et plus objectivement roturières ont pris forme. Il s'agit là d'une lente évolution, semée d'empêchements, ce qui explique pourquoi elle se teinte de faiblesses initiales et de caractéristiques fortement provinciales. Une situation toute différente serait née, si cette littérature aux énergies abondantes, mais se frayant difficilement le chemin avait connu des circonstances plus favorables, si l'influence fécondatrice du genre épique mineur de l'Europe moderne avait pu s'imposer et l'arracher au provincialisme. La pierre de touche, l'argument massif de notre théorie est l'oeuvre de Kelemen Mikes; celui-ci, vivant dans l'atmosphère littéraire européenne, a réussi à élever, d'un seul coup, la tradition des mémorialistes transylvaniens au sommet des lettres hongroises, alors même que son procédé restait, sur beaucoup de points, parallèle aux aspirations et aux conceptions hongroises déjà analysées et qui se réaliseront pleinement grâce à József Hermányi Dienes. Nous allons nous étendre

¹⁰ *Gróf Székely László élete, azaz eredetének, eleinek, születésének, neveltetésének ifjúságának s ez idők alatt lött világi viszontagságainak leírása...* (La vie du comte László Székely, c'est-à-dire la description de son origine, de ses ancêtres, de sa naissance, de son éducation, de sa jeunesse et de ses vicissitudes en ce monde pendant tout ce temps...), 1763, étude de P. Király in: «Budapesti Szemle» 1887, pp. 224-258, p. 250.

brèvement, uniquement dans le but d'éclairer ce parallélisme, à la méthode de Kelemen Mikes et, au sein de celle-ci, au rapport des mémoires et de l'anecdote.

Kelemen Mikes est parti du même terreau que ses collègues hongrois, les mémorialistes que nous avons passés en revue, mais il a réussi à s'en arracher, tandis que ceux-ci s'y sont définitivement enracinés. Mikes, lui, pour des causes notoires, dont l'influence du genre épistolaire français, a pu aller bien plus loin qu'eux et, en ce sens, son «isolement» d'exilé en Turquie l'a nettement aidé. Mais nous devons également voir que sans ses souvenirs sur son pays de naissance, sans les éléments, les impulsions semi-littéraires de la tradition de nos mémoires et de notre anecdote, il n'aurait pas eu sur quoi brancher les apports européens. Ses années d'émigration n'ont pas enrayé le développement de ces impulsions transylvaniennes; au contraire, elles ont permis à Mikes de les faire épanouir au niveau de la haute littérature du continent. Cet auteur n'est donc nullement un isolé, un miracle en soi — comme on l'a si longtemps professé — mais bien le continuateur des traditions nationales, un continuateur qui a mieux réussi, de par sa situation forcée et, à la fois, heureuse, que ses compatriotes dans les expériences qu'appelaient le progrès et la transformation mêmes du genre. Nous pouvons dire que, pendant longtemps, la recherche n'a pas mis au jour ces couches et composants de la conscience littéraire de Kelemen Mikes¹¹.

De longues années durant, le rapport du *Recueil de lettres (Leveleskönyv)* aux mémoires a été un sujet largement discuté, bien que plus d'un ait soutenu de bon droit qu'il fallait ranger cet ouvrage parmi les mémoires transylvaniens, puisqu'il a été conçu — pour ce qui est de son essence et de son contenu — dans leur tradition, cela indépendamment d'une éventuelle élaboration, sous forme de journal, qui l'aurait précédé ou non. Aujourd'hui, notre histoire de la littérature a usé plus que de raison de cette déduction fondamentalement juste que le *Recueil de lettres* n'est autre que «mémoires sous forme de correspondance», mais elle n'a pas étudié en profondeur l'oeuvre de Mikes en corrélation avec les mémoires hongrois et n'est pas arrivée à des constatations globales. Ce ne sont que les recherches les plus récentes qui ont poussé de l'avant dans ce domaine. Notre opinion est que l'ouvrage de Mikes est, aussi bien dans ses éléments du contenu que dans son style, une somme de la double tradition de nos mémoires que nous venons d'analyser et que, de ces deux tendances traditionnelles, c'est celle accédant à l'anecdote dans sa réalisation intégrale qui doit être considérée comme d'effet décisif. La littérature spécialisée a déjà soulevé une idée semblable, à savoir que «l'oeuvre de Mikes est située sur la ligne de démarcation entre les mémoires et la guirlande de nouvelles», mais l'ori-

¹¹ C'est Gábor Tolnai qui a souligné pour la première fois l'importance de l'étude des traditions nationales à propos de Mikes (voir en note 1: *op. cit.*, pp. XIX e. p.). Ainsi que: R. Gálos, *Mikes Kelemen* (K. M.), Budapest 1954, pp. 24-27, 101; Mikes Kelemen, *Törökországi levelek (Lettres de Turquie)*, Budapest 1958, étude d'introduction de János Barta, pp. 40-41; L. Hopp, *A Törökországi levelek műfaji problémái (Les problèmes de genre des Lettres de Turquie)*, Bulletin de la I^{re} Section de l'Académie des Sciences de Hongrie, t. XV, 1960, pp. 145-147.

gine et l'appartenance de la «guirlande de nouvelles» n'ont pas été éclaircies. Selon une autre vue de la même essence, le *Recueil de lettres* serait, pour ce qui est de son contenu, «en partie des mémoires», en partie l'émanation d'un quelconque «genre encyclopédique», coutumier à l'époque et pouvant recevoir en soi les éléments de toutes sortes de la prose en voie de développement. Nous déclarant d'accord, pour ce qui est du fondement même de cette idée, ajoutons que, dans les éléments «de toutes sortes», ce sont ceux anecdotiques qui s'avèrent en prédominance¹².

La substance même de la prose originale de Mikes peut être résumée comme suit: l'auteur a réussi à fonder en une excellente synthèse et à transmuter en un genre épique mineur de niveau élevé, d'une part, les motifs subjectifs fondamentaux des mémoires hongrois et, d'autre part, les éléments du récit plus objectifs, anecdotiques et prédominants, l'ensemble étant recréé sous la forme d'une correspondance fictive. Le mélange des anciens mémoires à vaste conception et de la lettre fictive moderne lui a été rendu possible par une forme intermédiaire, de transition du genre épique mineur: la tradition, vivace parmi les exilés en Turquie aussi, de la pratique anecdotique hongroise en voie de développement. Combien la forme de lettre fictive n'est pas en opposition avec le contenu relevant des mémoires et de l'anecdote, cela apparaît des recherches françaises aussi qui mettent, à juste titre, en corrélation les deux: elles lient le cadre utilisé par madame de Sévigné et d'autres épistoliers à l'analyse de la manière de voir, alors à son apogée, des mémorialistes et anecdotiers, et considèrent, plus d'une fois, la forme de lettre comme une sorte de camouflage des mémoires¹³. Enfin, très souvent, elles jugent cette forme simplement comme un réceptacle d'anecdotes truffées de faits scandaleux.

Sur nombre de points, le comportement de Mikes est parallèle, identique à celui des mémorialistes hongrois. Nous l'avons vu, dans le pays même, c'est une sorte d'«exil» intérieur qui est à la source de leur attitude: le manque de possibilités pour participer aux grands événements nationaux et la venue à l'avant-plan de la vie privée, quotidienne. La situation est la même chez Mikes, mais elle se fonde sur le fait de l'exil effectif, à l'étranger. Nous n'avons point d'autre mémorialiste qui se plaigne autant que lui de l'aridité de l'existence en événements: «je n'ai rien à vous

¹² A propos des recherches les plus récentes: L. Hopp, *A Mikes-hagyomány és a XVIII. század végi nemzeti irodalmi mozgalom* (La tradition de Mikes et le mouvement littéraire national de la fin du XVIII^e siècle), «Irodalomtörténeti Közlemények» 1966, pp. 283 e.p.; idem, *A magyar irodalom története a Fribourgi Kongresszuson* (L'histoire de la littérature hongroise au Congrès de Fribourg), «Irodalomtörténeti Közlemények» 1964, pp. 735-737; *Mikes Kelemen Összes művei: Törökországi levelek és missilis levelek* (Oeuvres complètes de Kelemen Mikes: Lettres de Turquie et lettres missives), avec les notes abondantes de Lajos Hopp, Budapest 1966. A propos de la «guirlande de nouvelles»: G. Féja, *Az erdélyi emlékirat* (Les mémoires transylvaniens), «Magyar Írás» 1936, pp. 110-115; idem, *Régi magyarság* (Hongrois anciens), Budapest 1941, p. 230. A propos du genre «encyclopédique»: A. Szerb, *Magyar irodalomtörténet* (Histoire de la littérature hongroise), Budapest 1943, p. 155.

¹³ É. Abry, Ch. Audic, P. Crouzet, *Histoire de la littérature française*, Paris 1947, p. 189; R. Queneau, *Encyclopédie de la Pléiade*, t. III: *La littérature épistolaire — Les mémorialistes*, Paris 1958, p. 2058.

écrire», «mais que vous écrire?», «à part de composer un diaire sur le temps qu'il fait, je ne sais quoi vous écrire», etc. Il est clair que même l'idée de rappeler les profondes impressions de naguère, se rattachant aux incidents nationaux, ne peut lui venir. Pour cela, il lui aurait fallu le genre des mémoires classiques, celui que son prince, François II Rákóczi, s'était réservé en composant ses ouvrages d'inspiration janséniste, perpétuant la tradition du XVII^e siècle. Or, nous savons que les assises des mémoires anecdotiques sont la vie de société plus évoluée, ses faits, ses intrigues de tous les jours. Le talent de Mikes le poussait, à la vérité, vers ce domaine, mais conjointement c'était de ces matières dont il manquait le plus. Il aspirait à la vie de société et cela l'a incité à évoquer cette figure de la «soeur chérie» avide de contes, de potins, de causettes.

Nous n'avons pas à fournir, dans la présente étude, un développement en détail de la méthode de création, du procédé anecdotique de Kelemen Mikes. Rappelons seulement la présence en nombre des exemples, des historiettes amusantes, des menus rebondissements, des joyeux propos d'antichambre qui reviennent, de temps à autre, sur ses pages, rappelons ces innombrables «cellules primitives» du genre épique mineur, telles les dictons, les jeux de mots, les remaniements littéraires des nouvelles de gazette, etc. Mikes connaît beaucoup d'anecdotes pures, d'«histoires» qu'il incorpore à son ouvrage et presque toutes ses lettres consignent l'une ou l'autre de ses «anecdotes». C'est pertinemment que János Barta constate¹⁴ que «son histoire universelle aussi semble n'être qu'un recueil d'anecdotes». Une partie de ces matières provient de ses propres impressions vécues, des cas réels survenus dans son entourage et reste liée à des personnages connus, nommément mentionnés; là, Mikes crée donc des anecdotes originales (voir celles fondées sur ses impressions directes à propos de Zsuzsi Kőszeghy). Cependant, dans leur majorité et par suite de la carence d'une vie de société fourmillante, ces intercalations sont plutôt des cas, des anecdotes, des trames de nouvelle lus ou entendus, puisés au répertoire international. Nous relevons plus de cinquante de ces anecdotes, dont les sources sont patentes et qui proviennent indubitablement de ses lectures. Nous n'avons pas à nous étonner d'un tel décalage des proportions par rapport à la pratique transylvanienne, plaçant au premier rang les anecdotes originales: Mikes n'était pas en mesure de disposer d'un fonds aussi riche qu'un Rettégi ou un Hermányi. Nous avons cependant vu, chez le premier, qu'à défaut d'originales il incruste dans son ouvrage des anecdotes internationales et que, à l'instar de Mikes, il décrit volontiers les coutumes, etc. C'est la carence de thèmes qui a détourné Mikes des anecdotes originales qu'il appréciait tant et qui auraient continué la tradition nationale: avide de bon «passe-temps», il a fini par se consacrer à la traduction d'ouvrages étrangers. Mentionnons, enfin, que la littérature épistolaire française offre également d'abondants exemples du culte de la nouvelle ou de l'anecdote incorporée aux lettres.

L'élément vital de Mikes est le ton badin, plaisant, enjoué, de loin en loin gail-

¹⁴ Barta, *op. cit.*, p. 39.

lard. Il ne se détourne d'aucune occasion de rire et de faire rire; l'humour, la bonne humeur, un scepticisme souriant, le désir de divertissement imprègnent son ouvrage et tout cela témoigne d'une manière portée à l'anecdote. Il en est de même pour ce qui est du rôle des figures féminines dans une intrigue bien nouée, des lestes digressions à leur propos, de cette savoureuse, mais discrète galanterie dans le ton qui est une amélioration de la tradition nationale. Il est intéressant de remarquer que les composants plus primitifs de cette forme des mémoires penchant vers l'anecdote, qui est propre à Mikes, se retrouvent chez d'autres membres de l'émigration accompagnant François II Rákóczi, par exemple chez Adám Szathmári Király dont la plume se permet également des digression comme le cas de la femme d'un certain peintre qui trompa son mari avec un abbé, et la manière dont le mari bafoué se vengea.

Mikes cultive le style anecdotique et ses initiatives dans le sens d'une représentation réaliste restent dans les limites de ce style et de cette méthode. Ses anecdotes ne sont certes pas des unités de genre autonomes, puisqu'elles ne trouvent leur place que dans le contexte des lettres en tant qu'éléments accessoires; notre opinion est, cependant, certainement bien fondée quand nous disons que, de tous ses contemporains restés au pays, c'est József Hermányi Dienes, un excellent spécialiste de l'anecdote originale, qui est le plus proche de lui¹⁵.

3. L'ANECDOTE ORIGINALE SUR LA VOIE DE L'ÉMANCIPATION

Au milieu du XVIII^e siècle, les oeuvres de József Hermányi Dienes président à un tournant dans le rapport entre les mémoires et l'anecdote. Son ouvrage principal, le *Démocrate de Nagyenyed* (*Nagyenyedi Demokritos*), est déjà un recueil d'anecdotes originales, présentées sous une forme autonome. C'est une importante réussite du genre épique mineur en Hongrie, mais son analyse déborderait le sujet de notre étude. Les activités de Hermányi, tout comme celles des autres prosateurs de l'époque, ont débuté par des mémoires. Notre objectif est justement de démontrer comment, dans ceux-ci, les éléments naguère prépondérants du genre cèdent le pas aux facteurs anecdotiques, comment l'équilibre mémoires-anecdote se défait à tel point que l'auteur finit par juger nécessaire de séparer le récit de genre épique mineur de la conception plus vaste des mémoires.

Mikes, plus proche des influences vives, contemporaines d'Europe, plongé dans une atmosphère plus littéraire, a pu perpétuer plus aisément la tradition mémoires-anecdote. Hermányi — ce «Mikes resté en Transylvanie» — a dû créer, attaché à la glèbe, dans une lutte continue, un genre épique mineur à partir de la tradition de l'anecdote vivante. Malgré tout, même si la forme effective se révèle différente, il a réussi à susciter, dans un esprit et selon une idée, une méthode identiques, un genre en définitive semblable à celui créé par Mikes.

¹⁵ C'est également en ce sens que Barta fait allusion à Hermányi (*op. cit.*, p. 34).

Les *Mémoires (Emlékirat)* de Hermányi n'ont été terminés qu'en partie; même sous leur forme tronquée, ils sont excellents. L'objectif de l'auteur est de fournir une biographie «sur ses chers parents et sur soi-même»¹⁶. Ce projet, il ne l'a réalisé qu'en partie, car dès la présentation du cours de la vie de son père il abandonna cette conception plus vaste pour donner, en remplacement, une peinture anecdotique de son époque et de son entourage; il n'entreprit même pas de broser le tableau de sa propre vie, parce que conscient de pouvoir en dire plus à l'aide des moyens du genre épique mineur. Il abandonna donc ses mémoires pour refondre dans un moule autonome les digressions jusque-là comprises à ceux-ci. Les «choses dignes de mémoire» s'étaient réduites en nombre et simplifiées en portée pour Hermányi: il était indifférent même à l'égard des «grands» événements de l'existence humaine réduite à la vie privée. Il se sentait d'autant plus assoiffé de perpétuer les «faits et gestes», les «farces», «ces minuties», les «prodigieuses singularités» de ses contemporains — et aussi les siens — donc de consigner les situations anecdotiques.

Par rapport aux mémoires précédents, ce qui nous étonne en premier dans ceux de Hermányi, c'est la fréquence insolite des unités anecdotiques. Sur chacune des quelque cent pages de son texte, nous pouvons lire une ou deux anecdotes; rien que cette proportion démontre déjà la prépondérance d'une aspiration au genre épique mineur. Si, dans son *Démocrate*, Hermányi a libéré le récit du cadre des mémoires, les siens illustrent de façon éloquente l'antécédent immédiat de ce procédé. Ils ne sont, de fait qu'une forme, réduite à l'anecdote, du genre pratiqué par les mémorialistes, à cette seule restriction près que des liens lâches les rattachent encore au cadre original. Tandis que, chez les auteurs qui l'ont précédé, l'anecdote restait un élément accessoire de plus en plus fréquent, chez Hermányi elle devient un phénomène de l'éclatement de la forme¹⁷.

Et tant que principe directeur, Hermányi utilise encore le canevas des mémoires; à l'aide d'une foule d'épisodes, il réussit en partie à broser un tableau de la vie et de la carrière de son père; cependant, le morcellement de ses matières rapportées

¹⁶ *Hermányi Dienes József Emlékirata. Szemelvények (Mémoires de József Hermányi Dienes. Extraits)*, mis sous presse et introduit par Lajos Kelemen, Cluj-Kolozsvár 1925, pp. 1-94; Tolnai, *op. cit.*, t. XIX (celui-ci comprend des morceaux choisis des *Mémoires* de Hermányi, pp. 212-252); idem, *A magyar felvilágosodás előzményei (Les antécédents des Lumières en Hongrie)*. Les comptes rendus: J. Herepei, *Hermányi Dienes József Emlékirata (Les Mémoires de J. H. D.)*, «Erdélyi Irodalmi Szemle» 1928, pp. 98-100; Á. Bitay, *idem*, «Pásztortűz» 1925, pp. 557-558; Á. Buday, *idem*, «Protestáns Szemle» 1926, pp. 181-183. La présente étude a utilisé le texte manuscrit, intégral des *Mémoires* de Hermányi, *Édes szüleiről és magáról (Sur ses chers parents et sur soi-même)*, 1758, 68^e cahier; dépôt: Cluj-Kolozsvár, Bibliothèque Universitaire, Musée de Transylvanie, n° 633. Microfilm: à la Bibliothèque de l'Académie des Sciences de Hongrie, n° B. 1138/IX.

¹⁷ A propos de Hermányi et de son recueil d'anecdotes: T. Klaniczay, *Hermányi Dienes József. Nagyenyedi Demokritos (J. H. D. Démocrate de Nagyenyed)*, publication et postface, Budapest 1960, pp. 412-426, 422; idem, intervention à propos de la communication: *A realizmus kérdései, és a régi magyar irodalom (Les Problèmes du réalisme et la littérature hongroise ancienne)*, p. 70; Bori, *A magyar széppróza*, p. 196; V. Gyenis, *Hermányi Dienes József. Nagyenyedi Demokritos (J. H. D. Démocrate de Nagyenyed)*, «Irodalomtörténeti Közlemények» 1961, pp. 226-230.

de toutes pièces est flagrant. Il est lui-même conscient que les anecdotes si fréquentes disloquent l'unité du genre, qu'en conséquence il n'est pas capable de respecter le principe ordonnateur. Tout au long de son ouvrage, il s'escrime contre son penchant, s'admonestant à la suite de chaque nouvelle digression: «je dois revenir aux affaires de mon père...», «mais revenons aux affaires du professeur Márton Dési...», «mais je retourne aux affaires de non père à Olasztelki», etc. Toutefois, il ne tient guère compte des nombreuses remontrances de ce genre qu'il s'adresse: il lui vient de s'éloigner doublement, triplement de son sujet central. Cela arrive aux mémorialistes qui l'ont précédé aussi; János Kemény est obligé, à plusieurs occasions, de se faire la leçon: «mais il me faut diriger ma plume sur des choses sérieuses». Chez ces auteurs, la recommandation est cependant retenue et leurs ouvrages maintiennent parfaitement l'unité de la conception des mémoires et de celle de l'anecdote. Il n'en est nullement de la sorte chez Hermányi: après tant de rappels à l'ordre, il abandonne ses vains efforts et la forme même des mémoires, jugeant plus à propos de réunir, en appendice à son ouvrage, un véritable recueil des anecdotes de son cru qu'il n'a pas pu disposer dans le contexte; à cette partie ajoutée, il donne le titre de *Supplément (Toldalék)* et fait remarquer qu'en peut y trouver «ces choses» qui «plus haut ont été omises», «des observations en vrac», c'est-à-dire des remarques et digressions anecdotiques.

L'autobiographie de notre auteur se décompose en recueil d'anecdotes et emprunte ses matières presque exclusivement à la vie privée, aux activités et cas quotidiens des contemporains, et ce n'est que par leur entremise qu'il renvoie aux événements d'intérêt public. Ce qui fait qu'il a dû nécessairement user d'une variante plus objective de la prose. Ce sont les impressions extrinsèques, non celles spirituelles qui occupent son esprit. De par leur nature même, ce procédé et ce style devaient l'éloigner des fondations des mémoires et lui permettre de dominer des impressions subjectives qui, chez Miklós Bethlen, s'accompagnaient encore d'une tension intellectuelle et conduisaient à une langue survoltée sur le plan affectif. C'est une optique plus distante que celle de la moyenne des mémoires qui caractérise l'écriture de Hermányi, la sérénité des passages narratifs n'est jamais perturbée par une intonation subjective, passionnée, ni par des transmissions poétiques. Le but de l'auteur est de réfléchir directement la vie réelle. C'est de la façon la plus naturelle qu'il nous présente ses personnages en pleine action, dans des situations intimes et il les laisse parler et agir, sans avoir recours à la méthode explicative, analytique des mémoires. Cependant, même avec ce caractère nettement objectif, l'ouvrage ne se fait pas impersonnel, car tout est projeté devant nos yeux à partir des propres vécus de l'auteur, à partir du point focal de son individualité, se qui crée une harmonie et même à une oeuvre homogène dans son étoffe littéraire, haute en couleurs et éveillant l'intérêt, une oeuvre totalement exempte de toute grisaille. A cet effet, Hermányi met à contribution la tradition anecdotique orale aussi.

Les *Mémoires* de Hermányi coupent jusqu'au vif des réalités sociales. Ils n'ont rien de ce comportement du mémorialiste qui, à la fin d'une carrière bien close,

nous en offre une image décantée de toute bavure, fondée sur le pur ressouvenir et commandant, éventuellement, «les douces larmes versées» du lecteur. Ils mettent à nu les malformations sociales de l'époque, ils arrachent le voile des abus des derniers jours du monde féodal. Nous ne possédons nuls autres «mémoires» nous révélant une image aussi directement frappante de la vie et des vues des couches roturière, intellectuelle, artisanale, de simple noblesse de ces temps. Les grands mémorialistes ont été, en général, des seigneurs, ils ont tout vu, dans leurs mémoires avec les yeux des «aristocrates» et sont restés supérieurs au commun dans toutes leurs impressions consignées, même dans les passages anecdotiques aussi. Ils ne connaissaient pas la vie des couches inférieures, l'existence quotidienne, ils ne s'y intéressaient guère d'ailleurs. S'ils en saisissaient quelque élément, c'était toujours selon leur optique de nobles. Hermányi émerge de la littérature de l'époque rendant si pauvrement l'univers des jours ouvriers : il est déjà un auteur qui découvre la grandeur dans les petits faits, qui peint les hommes dans leur nature terre à terre, mais véritable, et qui arrive, bien qu'au niveau anecdotique seulement, à une représentation critique.

Aucune possibilité de nous étendre en détail aux types de ses nombreuses anecdotes. A l'aide de quelques illustrations, nous voulons uniquement arriver à rendre sensible la méthode de peinture anecdotique évinçant les éléments des mémoires et à démontrer la position fondamentale dont elle part, les situations auxquelles elle se nourrit et la forme artistique en laquelle elle se réalise. Nous omettrons également de parler des très nombreux épisodes infimes qui ne donnent qu'une idée fugitive des possibilités exploitées par l'auteur; en ceux-ci, nous ne relevons pas de différences notables par rapport aux «intercalations en prose» habituelles des mémoires. Poussons plutôt nos investigations du côté des unités plus importantes, autonomes.

Ces anecdotes en train de s'émanciper du contexte sont proches — aussi bien pour ce qui est de leur contenu que de leur solution et forme — des unités autonomes, originales, dans le genre épique mineur qui figurent au *Démocrate de Nagyenyed*. Un de leurs groupes se compose de nouveautés: «nouvelles», cas exceptionnels, curiosités et propos d'antichambre, affaires scandaleuses mémorables, ayant effectivement eu lieu à l'époque, mais comiques et médiocres. Hermányi recueille et utilise en toute conscience de tels matériaux. Il est particulièrement attiré par les meurtres qui, de nos jours, aussi font sensation sur les pages des journaux, par les histoires rocambolesques, cependant vraiment arrivées dans son entourage, le cercle de ses connaissances. Ainsi, l'histoire de l'amant tué chez sa belle et de ses assassins; histoire du juge mage tué par ses serfs; les aventures hallucinantes d'un «compagnon serrurier fait au moule d'une furie» qui commit des assassinats, des crimes et fut décapité sur le marché de la ville de Udvarhely, en Transylvanie méridionale.

Hermányi se sent inlassablement attiré par les situations comiques, par les bonnes farces. Il ressent une «inclination» personnelle à la plaisanterie, à l'anecdote. Ses contemporains brossent également un portrait semblable de lui. Il mentionne s'être, dans son existence, «beaucoup escrimé de plaisanteries affilées», il se dit «une

de ces bonnes moutures» qui se plaisent toujours «aux blagues». Il apprécie et utilise souvent les «paraboles nées de plaisanteries». Il n'est donc pas étonnant que, tout au long de ses *Mémoires*, il s'arrête à chaque cas appelant l'ironie et le détail en se délectant. Plus d'une de ses anecdotes se fonde sur des bons tours joués et fait défiler la souriante cohorte des farceurs, des mystifiés et des dupes.

Un composant indispensable des mémoires est, habituellement, le souvenir des «grandes figures» de l'époque. Hermányi observe, lui aussi, les «grands», mais d'une façon toute différente de celle de ses prédécesseurs. Il ne se préoccupe nullement de leur grandeur, il les replace, à chaque fois, dans l'univers quotidien pour conter sur eux, en cette qualité, des «suppléments» caractéristiques. Ce qui compte à ses yeux, c'est de pouvoir inspecter les coulisses et procéder à une démystification, une démystification anecdotique. Ainsi, au sujet de Miklós Bethlen et de sa famille, il nous transmet toute une série d'historiettes intimes, de potins et ne fait jamais l'éloge de ce grand commis lésé des affaires nationales.

Chacune des anecdotes en voie de devenir autonomes est hongroise et originale chez József Hermányi Dienes; même de rencontre nous ne trouvons parmi elles de morceaux livresques ou empruntés au répertoire international. Ces anecdotes sont en rapports répétés les unes entre les autres, forment des suites, des groupes ordonnés autour d'un même protagoniste. Parfois, c'est un véritable entreclas de contes, une exubérance d'anecdotes. Heureusement, en bon conteur qu'il est, Hermányi ne laisse jamais s'émousser l'intérêt du lecteur.

Certains thèmes captivent particulièrement son attention et il peut à peine s'en détacher. Ses sujets préférés sont, en général, les situations et les personnages aptes à mener une intrigue. Il préfère les personnalités singulières, soit pour leurs qualités, soit pour leur extérieur, les types extraordinaires à qui il arrive toujours quelque chose de bizarre. Les ivrognes, les déficients, les figures au-dessus du commun reviennent souvent sur ces pages. Ainsi, à propos «du maître d'école ivrogne et cruel à l'excès» de la ville de Sepsziszentygyörgy, il développe tout un cycle d'anecdotes qui nous apprend, comment il avait donné — à cheval et sabre au clair — la chasse à son épouse et cavalcadé au beau milieu d'un enterrement, comment ses élèves lui jouèrent un tour une fois qu'il était ivre, quelles complications amena le fait qu'il cassa la tête à ses pensionnaires, etc.

Les thèmes à l'élaboration la mieux réussie se nourrissent aux problèmes d'un genre nouveau du monde de la roture et donnent corps aux trouvailles foncières de la prose moderne. Parmi eux, nous devons signaler, comme fort caractéristiques, les intrigues amoureuses, fort ramifiées à l'époque. Nous y relevons les exigences de plus en plus étendues de l'esprit profane et du besoin de divertissement. Nous trouvons encore des intrigues à leur stade primaire, épisodiques, sous forme de propos d'antichambre, mais celles-ci aussi méritent l'attention. On doit ranger dans cette catégorie les affaires sentimentales des prêtres catholiques dont Hermányi vient à parler. Ce n'est pas le parti pris de l'auteur protestant qui s'impose à ces occasions, puisqu'il révèle aussi bien les mauvais côtés de ses propres pasteurs; rien

qu'à cause des traditions de la Renaissance, ce domaine lui semble particulièrement apte à fournir des situations intéressantes, anecdotiques. C'est en ce sens qu'il nous révèle les «secrets» de la vie privée du Père Veres, prêtre «savant», mais «porté sur les femmes», la liaison du Père Fodor avec une fille Baróti «devenue enceinte», etc. Le fait est qu'il n'y a pas une seule des nombreuses figures ecclésiastiques de ses mémoires dont il ignore et taise les aventures amoureuses. Dans ces passages, Hermányi est un conteur rococo au débit aisé, aux intonations presque galantes, qui parle avec complaisance des «jeunes servantes rougeaudes», des «belles petites dames romaines», etc.

Les intrigues amoureuses reçoivent un développement plus remarquable, quand les fils en sont tirés par les personnages féminins et évoquent le monde si typique du baroque tardif du XVIII^e siècle, du rococo. Hermányi adore s'attarder à ces cas captivants, à ces drôleries qui éveillent à chaque fois en lui le goût tout autant rustique que galant des affabulations de cette espèce. C'est ainsi qu'il consigne l'histoire «du doyen douillet, vieillot qui admire à en mourir la beauté de son épouse»; celle des rapports «d'une belle et toute petite femme» avec ce Szokolyai qui est «une montagne de chair»; celle des mésaventures du «gars bien pris, à belle robe», empêché de «jouer son petit jeu avec de jeunes, blanches et belles nonnes», etc.

Un autre pas en avant dans le domaine des anecdotes galantes est quand ces intrigues bénéficient d'une peinture épique soignée, s'élevant quasiment au niveau de la nouvelle anecdotique. Dans ces histoires, l'accent est mis sur les conflits de la vie privée, sur les collisions des rapports humains. Nous voyons défiler à profusion les cas de mariages d'argent, les divorces, les moeurs dissolues des épouses et les vicissitudes des maris trompés, les ménages à trois, etc., etc. Plus d'une de ces histoires annonce déjà le procédé de la prose bourgeoise. Nous pouvons mentionner, à titre d'exemple, la suite de nouvelles centrée sur le personnage du pasteur István Benei, dont l'épouse «tombe dans l'abomination avec des Allemands», tandis que lui-même «implore les grâces de la douce femme du pasteur Baróti» jusqu'à ce que ce Baróti «bien versé en poésie» ne mette fin, par la violence, à toute l'affaire. Mais c'est à ce moment que l'histoire de la fille de Baróti, «une belle des belles au teint et aux sourcils fardés», commence: son père la convainc d'accorder sa main à «un vieux garçon fortuné» qui «faisant briller ses thalers en abondance» réussit à se réserver, pour un temps, les faveurs de la jeune femme, cela jusqu'à ce que le «vieux ricanneur» ne soit bouté hors de selle par un «mâle» encore plus riche, mais dont l'impuissance cause de nouveaux imbroglios. Hermányi puise à satiété, dans la vie privée de l'époque, des matières brutes pour des nouvelles malignement révélatrices, il ne ménage personne, clouant au pilori aussi bien les prélats que les membres de l'aristocratie féodale. De manière caractéristique, c'est à chaque fois sous l'angle de la vie intime qu'il met en lumière les moeurs de la société de son temps. Parmi ces histoires, nous avons celle de la très noble Mária Antos, femme aux moeurs plus que douteuses, à qui son mari mourant ne laisse qu'une «baignoire», afin qu'elle s'y débarrasse de son «abominable impureté». C'est avec cette «dot» que Mária Antos

se remarie, mais le nouveau mari n'est pas aussi «magnanime»: instruit des luxures répétées de sa femme, il la tue un dimanche et «pendant le culte du matin, taillade ses seins, son ventre et ses cuisses».

Enfin, nous pouvons relever des procédés tout-à-fait évolués du récit, quand les fils de l'intrigue se ramifient presque à la manière d'un roman et les accessoires de l'anecdote passent au second plan; les efforts pour arriver à une écriture concise ne sont plus aussi soutenus et celle-ci ne conserve plus que l'illusion de la «réalité», de l'authenticité et le mot de la fin. En guise d'exemple de ce type d'histoire visant au divertissement du lecteur, rappelons le récit sur «la dame de Ferenc Dániel, préfet suprême des Sicules», dont nous ne mettrons en avant que les éléments principaux pour permettre de saisir le processus de la longue narration: cette femme «insatiable, stérile» se réservait plusieurs amants et entretenait avec eux une correspondance amoureuse secrète, transmise par sa «camériste» du nom de Jutka Kiss, qui cousait les billets doux dans sa ceinture pour les faire passer si bien que longtemps il n'y eut aucun obstacle aux rendez-vous d'amour. Cependant Jutka Kiss inspira une passion à l'intendant du préfet, un «gars bien étioilé» qui apprit, de la sorte, le secret des missives. Une fois que la dame «mit en colère» l'intendant, celui-ci présenta au mari un de ces billets dans lequel l'épouse «se livrait à l'extrême». Le mari présenta la lettre à quarante témoins et, ayant pu tout prouver, obtint le divorce. Et, maintenant, le rebondissement: Ferenc Dániel se préoccupe immédiatement de se remarier, il demande la main de Jutka Kiss, la messagère de son ancienne épouse, l'amoureuse de son intendant. Jutka Kiss saisit «à deux mains l'occasion de devenir une dame».

Nous pourrions continuer à aligner les illustrations, afin d'éclairer de plusieurs côtés encore les questions qui se posent; cependant, ce que nous venons de développer semble matière suffisante pour étayer nos constatations esquissées en guise de préambule: József Hermányi Dienes n'est pas un quelconque parmi les mémorialistes de l'époque, ses *Mémoires* ne sont pas à ranger parmi les ouvrages habituels de ce genre, puisque la proportion des éléments constitutifs des mémoires et de ceux de l'anecdote y est nettement décalée au profit de ces derniers, voire même que cette modification est tellement importante et clairement orientée que l'anecdote en voie de s'émanciper n'est plus qu'à un modeste pas du genre épique mineur, libéré du cadre des mémoires; si bien qu'à la suite de tels antécédents, ce genre pourra effectivement voir le jour dans le *Démocrate de Nagyenyed*. De la sorte, l'interaction séculaire des mémoires et de l'anecdote a joué un rôle décisif dans ce tournant de grande portée de la prose hongroise, et nous devons le souligner même si nous ne sommes pas oublieux de la contribution d'autres facteurs, pour cette fois-ci écartés du sujet de notre étude.

Ce sont des analyses ultérieures, prenant en considération l'ensemble des oeuvres de József Hermányi Dienes qui décideront de la mesure dans laquelle l'anecdote originale, née au milieu du XVIII^e siècle et selon le processus présenté, a pu servir

de tradition vivante à la narration anecdotique qui s'est épanouie, au cours du siècle suivant, à un niveau littéraire particulièrement élevé dans nos lettres. On a souvent constaté, à propos des mémoires, tandis qu'on cherchait en vain les racines de notre prose, que le roman, la nouvelle modernes, bourgeois, n'ont certainement pas pu en descendre en ligne droite (comme d'ailleurs dans nul autre littérature), même s'ils ont représenté une transition valable. Par contre, l'anecdote naissant des mémoires et se libérant de leur contexte, le procédé de la présentation anecdotique en étroite corrélation avec transmission orale réclament une appréciation différente; sans avoir dégagé les problèmes dans toute leur complexité, nous voyons déjà que la place exceptionnelle de Hermányi à ce sujet est indubitablement établie: il a pu consigner avec une vigueur particulière cette tradition du genre épique mineur qui, dans le domaine oral, s'était déjà développée au cours du XVIII^e siècle et qui, à la suite du long règne — toutefois superficiel et de transition — de la prose traduite, submergera, renouvelée et triomphante, le procédé anecdotique de nos auteurs du XIX^e siècle, Jókai, Mikszáth, d'autres encore, procédé souvent analysé, mais dont les sources n'ont pas encore été suffisamment explorées.

PAMIĘTNIKI I ANEGDOTA
ROZWÓJ PROZY WĘGIERSKIEJ W XVIII WIEKU
A POWINOWACTWA POMIĘDZY TYMI DWOMA GATUNKAMI

STRESZCZENIE

Autor zajmuje się tymi problemami przekształceń prozy węgierskiej w XVIII wieku, które ujawniają się w powinowactwie gatunku pamiętników i gatunku anegdoty. Najpierw szczegółowo analizuje elementy, dygresje, epizody inkrustowane w pamiętniki o rozległej koncepcji z XVII wieku. Stwierdza, że wówczas anegdota wintegrowuje się jeszcze harmonijnie w pamiętniki. Zarówno dzieło Jánosa Kemény, jak i Miklósa Bethlen, aby ograniczyć się do dwóch przykładów, stanowią dowód jedności tych dwóch gatunków. W tych pismach zwykle porządek jednostki rozleglejszej i kompozycja epicka narzucają się całości w sposób logiczny, podczas gdy tematyka jest przede wszystkim historyczna.

Następnie, badanie wykazuje, że w toku 1 połowy XVIII wieku centralny przedmiot pamiętników ulega ograniczeniu i zacieśnieniu; tematyka życia codziennego i osobistego występuje na pierwszy plan. Pisanie pamiętników wyzbywa się szerokich perspektyw, aby uczynić miejsce elementom prozy o inspiracji bardziej prostackiej. Na mocy analizy pamiętników tego okresu (Halmágyi, Retegi i inni) autor przedstawia zasadnicze zmiany, które zaszły w tym gatunku: liczba dygresji anegdotycznych mnoży się i ich znaczenie również skrajnie wzrasta. Przyjęta kompozycja pamiętników uwalnia się stopniowo od swoich rygorystycznych form i dochodzi do stanu „rozkruszenia”. Z kolei badania skierowano ku roli czynników właściwych pamiętnikowi i anegdocie, które wcielają się w gatunek fikcyjnej korespondencji u Kelemena Mikes, i odkryto w niej podobną przewagę tradycji narodowej.

Na zakończenie autor bada w związku z pierwotną anegdotą, przelewającą się z ram pamiętników i idącą autonomiczną drogą rozwoju w literaturze Siedmiogrodu, *Pamiętniki* Józsefa Hermányi Dienes; dochodzi do wniosku, że w połowie XVIII wieku gatunek pamiętników jest tak zupełnie przekształcony, że oto już mamy przed sobą autentyczny gatunek epiki niższej. *Pamiętniki* rozpadają

się w zbiory anegdot, których treści obejmują tematykę sposobów życia coraz bardziej „mieszczańskich” i które odpowiadają coraz wyraźniej potrzebom rozrywki.

Rozprawa dochodzi do wniosku, że anegdota — zrodzona z pamiętników i w powiązaniu z literaturą oralną — okaże się w literaturze węgierskiej tradycją rodzaju epiki niższej, który mieć będzie na tyle siły, aby wszczepić się i zapuścić trwale korzenie w rodzaj epiki wyższej XIX wieku. Hermányi zasługuje na uwagę jako wczesny przedstawiciel tej tak charakterystycznej tradycji.

Przełożyła *Stefania Skwarczyńska*